

**VOUS**
**Tradition. Pratique pamphlétaire vieille de deux siècles, le genre retrouve des lieux et du sang neuf. Les chansonniers repartent en goguette**

par Bastien BRUN

QUOTIDIEN : mercredi 15 mars 2006

Annie a le sourire. Ce soir, c'est une première. La quarantaine, elle est devenue une figure de la Goguette des z'énervés. C'est elle la «grande chambellane». Elle inscrit les volontaires, détermine leur ordre de passage. Puis elle présente chacun et assure, en fin de soirée, sa chronique lourdement baptisée *J'me fais pas chier* : «Je prends un texte qui existe, sur une musique qui existe, et je la chante. Mais attention, je ne choisis pas des tubes.»

**SUR LE MÊME SUJET**

- Du Limonaire au Gamounet

**Droit de cité.** Tube ou pas, qu'importe. A la goguette, l'important c'est que chacun puisse déglutir sa colère ou vomir son indignation.

Anarchiste convaincu depuis des lunes, Christian Paccoud est celui qui a ressuscité cette pratique chansonnière consistant à placer sur un air populaire un texte «très énervé». De sa voix rauque, il précise : «La goguette est née dans les années 1820. A l'époque, elle se tenait dans des sociétés secrètes car elle était interdite par les autorités.» Presque deux cents ans plus tard, les temps ont changé. La goguette a droit de cité tous les lundis au Limonaire, un café-concert à l'ancienne du IX<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

20 h 45, près du bar, il n'y a plus une place. Au fond, dans la salle en L, il est même difficile de trouver une chaise. Paccoud donne de la voix. «Début dans quinze minutes.» Mireille, une habituée, lance à sa voisine : «Je t'ai concocté un pamphlet, tu vas voir.» Près de l'estrade noire, Fifi, la cinquantaine, surnommé Karl Marx pour sa barbe poivre et sel, refait le monde avec Camille, un vieux copain. Une semaine sur deux, ce peintre en bâtiment de 57 ans tient la revue de presse, une rubrique sans musique qui lui sert «d'exutoire». Il explique, dans une volute de fumée : «La goguette, c'est un moyen d'exprimer franchement et de manière excessive des choses que je ne dirais pas dans un débat classique. Ici, on peut se lâcher sans se soucier des réactions qu'on va avoir en face.»

A quelques enjambées, Stan est là, comme tous les lundis ou presque. A 36 ans, cet amateur de Renaud est un as du verbe. Il a toujours le mot juste sur la mélodie qu'il faut. Sa philosophie : «Ne rien respecter.» «La goguette, cela permet de taper sur tous sans distinctions.» Pas étonnant donc de découvrir à son actif le *Rap de l'UMP*, une pièce ironique consacrée au grand parti de la droite. Ou encore *la Valse des contrats*, une chanson qui dézingue le contrat première embauche, sur l'air de *la Valse à 1 000 temps* de Brel.

**Accordéon.** 21 heures, tout est prêt. Paccoud s'installe sur le tabouret rouge de l'estrade, et donne le *la*. A cet instant, les verres se lèvent. C'est le moment du «jingle», une ritournelle ouvrière tout droit venue du XIX<sup>e</sup>. Pour les nouveaux, on rappelle la règle : «La goguette, ce n'est pas une scène ouverte, ce n'est pas un radio-crochet, ce n'est pas un concours de chant, et on va en avoir la preuve...» Le tour est ouvert avec un texte envoyé par e-mail depuis Nancy. Seul à l'accordéon, Paccoud interprète les mots sur la musique de *la Mauvaise Réputation* de Brassens. Pêle-mêle on parle de caricatures, d'islam, de religion en général et, «au saut de lit, de lire Charlie Hebdo». Le ton est donné. Vient une chanson d'Odette, sur le *Clemenceau* : *Il était un très gros navire*. En chœur, la salle reprend le refrain : «Ohé-Ohé Clemenceau, défaite pour Alliot...» Grand éclat de rire. Bernardo se présente au micro. A 31 ans, ce Mexicain est un spécialiste des chansons sur Sarko. Dans *la Cane de Jacques*, sa version à la sauce grippe aviaire de *la Cane de Jeanne* de Brassens, il ne manque pas d'accommoder le ministre de l'Intérieur. Pour le coup, sa présence est un peu tirée par les plumes, mais le message est passé : Bernardo ne peut pas voir Sarko.

Tant bien que mal, Annie, la chambellane, termine avec *Elle était souriante*, une chanson de 1908 à laquelle Paccoud ajoute un couplet. Quelques vers improvisés qui parlent du 21 avril 2002 et des promesses non tenues de Jacques Chirac.